



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

*...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale*

## **Compte rendu de la Soirée-débat du Jeudi 19 septembre 2013**

Thème : «**Les Nouvelles Technologies de Communication**»

Nous étions 22 personnes réunies Salle des Fêtes, l'introduction et l'animation de la discussion ont été assurées par Jean-Paul BEAU.

### **Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats**

Comme à chaque début de séance, l'animateur rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Ni cours, ni conférences, ce sont des rencontres avec les autres, avec les autres avis, les autres opinions. Elles ont pour but de nous faire progresser mutuellement dans la pensée réflexive par la confrontation des idées, l'argumentation des points de vue et le respect mutuel. Il rappelle la légitimité de chacun à penser par soi-même quelque soit son parcours et sa formation. Philosopher, c'est être présent au monde qui nous entoure et tenter de le comprendre par la pensée. La philosophie oppose le doute aux opinions toutes faites et opère la mise à distance des choses, des êtres et du monde. C'est la condition de la connaissance. L'animateur précise enfin que la méthode du débat requiert, pour permettre un véritable échange, l'écoute réciproque. L'écoute des autres implique de ne pas monopoliser la parole et son efficacité exige la concision. On demande la parole à l'animateur et on ne coupe pas celui qui parle.

### **Présentation du thème par l'animateur**

Pour aborder la discussion, JP BEAU précise dans un premier temps les technologies dont il question ce soir. Il liste tous ces objets qui, en quelques années ont changé notre vie : la radio, la télévision, le téléphone (d'abord fixe, puis le mobile), l'ordinateur (de bureau, et le portable) puis l'e-phone, la tablette numérique etc..

Il distingue les matériels et les applications : courrier électronique, site internet, blogues, réseaux sociaux, Skype, vidéo-conférence ; etc...

Il fait ensuite le point sur l'état, aujourd'hui, de la réflexion philosophique sur l'usage de ces techniques. Il rappelle la loi de Moore qui affirmait en 1975 que : « *La capacité des microprocesseurs double tous les dix-huit mois* » ? Il rappelle aussi la réflexion de Mac Luhan à cette époque qui annonçait la fin de « *La Galaxie Gutenberg* » (publié en 1962). Il mentionne aussi les contributions de Joël de Rosnay et celle beaucoup plus récente de Michel Serres avec son ouvrage « *La petite Poucette* ».

Il présente rapidement ensuite la pensée de Martin Heidegger sur la technique en générale. Selon Heidegger, la technique depuis Descartes est considérée comme l'outil par lequel, l'homme se rend « maître et possesseur de la nature ». La technique est en quelque sorte un arraisonnement du réel (une manière de soumettre le monde à la raison humaine). La technique modifie donc profondément le rapport de l'homme au réel qui ne s'impose plus à lui mais dont il dispose au contraire dans son fantasme de toute puissance.

Les écologistes diraient aujourd'hui que les hommes considèrent la nature à travers la technique, comme un stock d'énergie exploitable, un fond disponible qu'on peut commander, soumettre à notre bon vouloir à tout instant. La technique fait de l'homme un « apprenti sorcier ».

En tout cas le risque majeur de la technologie est de devenir le seul mode de relation de l'homme à son environnement et de tenir la place des sentiments, de l'art et de la philosophie dans notre rapport au monde.

Pour lancer le débat, l'animateur propose une série de questions que l'on est en droit de se poser à l'égard de ces nouvelles technologies :

- Quels sont les effets des Nouvelles Technologies de communication dans notre vie quotidienne ?
- Quels peuvent être leurs avantages et leurs inconvénients ?
- Existe-t-il une fracture numérique dans la société ?
- Ne risque-t-on pas de prendre les moyens pour les fins ?
- Quelle place reste-t-il pour les libertés individuelles ?

## **Synthèse des différentes interventions de la soirée**

(Réalisée à partir des notes prises par JP Moreau)

Il a d'abord été tenté de cerner les difficultés de vocabulaire et saisir les différences de sens entre les mots : « information », « communication », « échange », « relation ». Nous avons constaté qu'il y avait dans chaque cas quelque chose qui allait d'un émetteur à un récepteur. Mais lorsque chacun peut tour à tour être émetteur ou récepteur, nous sommes dans la communication. La notion de « *retour* » est en effet essentielle à la bonne communication, alors qu'on est probablement dans l'information unilatérale lorsque le récepteur n'a pas les moyens de répondre.

On s'est également demandé s'il ne fallait pas mieux parler de Nouvelles *Techniques* d'Information et de Communication (NTIC) comme dans certaines entreprises ou administrations. Le mot « techniques » renvoie concrètement aux outils alors que le mot « *technologies* » désigne les réflexions, les études ou les discours sur les « *techniques* ». C'est sans doute pour leur apporter une forme de noblesse de la pensée qu'on les nomme abusivement « *technologies* ».

*PHILO et PARTAGE*  
ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

Avec tous les développements du numériques (télévision, ordinateurs, réseaux, téléphones portables, tablettes, consoles, GPS, liseuses électroniques...) on a le sentiment de pouvoir accéder partout et d'être en relation avec le monde entier, de pouvoir multiplier à l'infini les interlocuteurs avec une rapidité fulgurante, de pouvoir découvrir toutes les connaissances, dans tous les domaines. Mais on a aussi le sentiment que les communications perdent en qualité relationnelle, qu'elles sont souvent très banales et que faute du contact humain direct on doute parfois de la sincérité, de l'authenticité du message.

Ces nouveaux moyens ont bouleversé les organisations collectives et particulièrement celles du travail. La facilité et la rapidité pour trouver ou transmettre toutes sortes de documents ont fortement influencé les fonctionnements des entreprises ; si les progrès amenés dans le travail sont évidents, des exigences de vitesse sont imposées par l'économie de temps et donc d'argent, gare à celui qui ne répond pas dans un délai de plus en plus bref ! Notre rapport au temps a changé, d'où l'apparition de stress et diminution des relations humaines.

Il y a seulement quelques décennies, le téléphone n'était pas dans tous les foyers, aujourd'hui, dès l'entrée en 6<sup>ème</sup> (parfois avant) les enfants exigent un portable. Pas seulement pour prévenir les parents de la sortie du collège. Il semble que cet outil leur permet de s'intégrer plus facilement dans des groupes, d'y gagner une certaine reconnaissance et de se distinguer par rapport à d'autres. Mais là encore la relation perd en humanité au profit du virtuel et, la facilité d'usage, l'attente du retour, de la réponse d'un interlocuteur tend à isoler et à s'inscrire dans la dépendance.

Cette observation touche également les adultes « connectés » la plupart du temps, comme si on ne pouvait plus se passer de cette liaison et qu'il faille toujours « être présent au monde ». Le sentiment de puissance que donne les NTIC, ses facilités de connaître et d'échanger, font naître un sentiment de groupe, de valorisation de soi et de supériorité, et développent le besoin d'être toujours au « top » (du nouveau produit ou de la connaissance ?), le meilleur, le plus rapide...mais quand on se heurte au fantasme des solutions miracles ou aux dangers du virtuel des frustrations naissent, des vides sont à combler, le stress augmente (puisque je ne suis plus au « top ») et on entre probablement dans le cercle vicieux de l'addiction.

Le philosophe et académicien Michel SERRES considère que l'ère numérique est la troisième grande révolution culturelle après l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie. Il a sans doute raison et nul ne peut prédire quels en seront les futurs développements. La télévision, l'internet, la téléphonie sans fil offrent une capacité de connaissances et de savoirs prodigieux qui bousculent toutes les habitudes à grande vitesse. Beaucoup plus vite que les réactions humaines, plus vite que les réactions des organisations et des institutions. On a l'impression d'être en retard sur la technique, d'être dans un tourbillon créé par ces techniques (à moins que cette dérive précède la technique ?). En tous cas on voit bien toutes les richesses que le numérique apporte et qui devraient faciliter toute une série d'apprentissages (par exemple, celui des langues ou de la connaissance des Peuples du monde entier) mais en même temps on se sent quelque peu démuni et soucieux pour l'évolution de la culture et la formation des enfants.

On devine aussi le pouvoir gigantesque constitué par la puissance des réseaux et en particulier par les grands groupes qui possèdent l'information et l'accès à l'information. Tout passe par eux, de votre profil Facebook aux informations techniques, économiques et commerciales. Bien entendu, les enjeux politiques et financiers sont énormes. Même si on nous laisse croire que tout cela est gratuit et même bon pour l'écologie !

*PHILO et PARTAGE*  
ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

Il apparaît souhaitable qu'une éducation spécifique soit mise en place pour le « bon usage » des outils de communication, pour les enfants en premier lieu mais pas uniquement. On devrait connaître une sorte d'éthique des outils, du matériel, des réseaux et permettre à chacun, en toute clarté, de savoir comment user et se comporter dans l'ère du numérique, sans addiction et en gardant la relation avec le monde réel. Arriver à faire comprendre aux plus jeunes qu'au-delà de la tablette numérique il y a des choses concrètes, des êtres humains et leurs cultures à découvrir, une nature diverse et merveilleuse à observer et étudier.

L'immédiateté des messages mail ou SMS fait qu'on a tendance à répondre trop vite, à ne pas prendre de recul, ne pas réfléchir et parfois à dire ou écrire des bêtises. Cette rapidité fait aussi qu'on maltraite l'orthographe, la grammaire, la syntaxe au point parfois de ne pas comprendre le sens des mots reçus. Ces sacrifices à l'économie du temps, à la rapidité, ne doivent pas faire perdre les usages corrects de la langue dans les autres domaines de la vie car il y aurait alors une régression importante de la qualité d'expression (donc de pensée) et le risque de s'exclure de groupes sociaux ou culturels indispensables à la vie collective et aux progrès humains.

Les nouvelles technologies si elles échappent à la maîtrise du plus grand nombre vont donc accentuer la fracture sociale et culturelle (celui qui a un ordinateur et celui qui n'en a pas ne sont pas à égalité devant l'information et la formation). Il serait équitable que tous les enfants disposent des mêmes moyens d'apprentissage au moins à l'école. Il y a encore 7 millions de foyers en France qui ne disposent pas d'internet. Les générations les plus âgées, celles qui n'ont pas connu l'informatique ni à l'école ni au travail semblent être définitivement écartées, comme autrefois les personnes qui ne savaient pas lire. Ces fractures peuvent encore s'aggraver si on s'isole et s'uniformise dans la virtualité, si on oublie de s'exprimer réellement, de créer, de réfléchir, de critiquer, de penser, bref de vivre.

Le sentiment qui dominait parmi nous à la fin débat est que nous n'avons pas fini d'en parler. En effet nous avons reconnu que les nouvelles techniques de communication sont certainement d'une très grande puissance et qu'elles peuvent être souvent pour nous une assistance très efficace, à condition toutefois d'apprendre à les utiliser, d'apprendre à les maîtriser. Elles doivent ainsi rester dans nos pensées comme dans nos pratiques à leurs places d'outils et pas se substituer à notre réflexion, à notre liberté, à notre capacité de décision. Il faut à l'homme toujours et encore rester maître des outils que lui seul a décidé de créer et lui seul a décidé d'utiliser.